

CHAPITRE II

THÉRAPEUTIQUE GÉNÉRALE
DES AFFECTIONS DE L'OREILLE

PAR
M. E. GELLÉ
Membre de la Société de biologie.

I

Nécessité d'une thérapeutique générale.

L'importance prépondérante des soins topiques et des actions thérapeutiques locales, des interventions directes *manu armata*, leur grande supériorité ne fait doute pour personne; cependant aucun de nous, au cours de l'examen d'un individu consultant pour une affection auriculaire, n'oublie de s'enquérir des conditions organiques, physiologiques et pathologiques générales du patient; chacun de nous s'efforce de connaître ses tendances morbides individuelles ou familiales, sa constitution, l'influence du métier, du climat, des traitements subis, etc.

En plus des soins directement appliqués sur l'oreille malade, une thérapeutique générale est reconnue nécessaire, née de rapports étiologiques réciproques des divers organes et de l'influence naturelle des milieux de l'économie; le médecin ne peut méconnaître ces relations pathogéniques et négliger d'en tenir compte dans ses prescriptions et ses conseils.

Aussi bien l'étude de la pathologie auriculaire, peut-être

plus qu'aucune autre, expose le tableau complexe des influences diathésiques, des maladies antécédentes, des infections générales, de l'évolution organique même, sur l'origine et la marche du processus otitique.

La clinique montre sa subordination fréquente aux divers états morbides généraux ou locaux, qu'ils soient primitifs ou secondaires.

De là découle la nécessité d'une thérapeutique générale des affections auriculaires.

Pour l'exposer, j'ai pris et classé des types cliniques otologiques bien tranchés; et je ne les ai plus envisagés en auriste seulement, en spécialiste, à titre de mal local, mais comme détermination actuelle de maladies plus générales, ou comme origine de complications d'une portée plus grande, et d'actions morbides à distance.

II

Prophylaxie.

Tout d'abord étudions l'ensemble des moyens prophylactiques à employer pour sauver l'oreille dans les affections aiguës.

Les fièvres éruptives et autres n'offrent-elles pas dans leur cours, ou à leur suite, des lésions otiques, souvent bilatérales? Des soins particuliers indirects, appliqués à propos, agissent alors à titre préventif, et méritent ainsi d'être signalés et recommandés aux praticiens comme des moyens de grande valeur: prévoir, c'est prévenir. A ce point de vue, les irrigations nasales détersives et antiseptiques si justement recommandées par Guye, d'Amsterdam, dans la rougeole, la scarlatine, la grippe et autres maladies infectieuses, etc., au Congrès de Bâle, ont été un progrès sérieux et sont devenues classiques partout.

De même, il est bon de recommander aux parents de porter souvent les enfants malades à bras, pour ne pas prolonger